FICHE DE PRESENTATION PERSONNELLE

MUNUCCLE 2025

Forum : Forum sur le climat
Thématique : <u>Comment s'adapter et réduire le changement climatique ?</u>

Nom du/de la Citoyen.ne : Léa Guérard

Situation familiale	Niveau d'étude
• Marié/en couple ○ Célibataire ○ Avec enfants, si oui combien _____	• Primaire ○ Secondaire ○ Universitaire

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je m'appelle Léa Guérard, j'ai 19 ans, je suis mariée et je travaille dans l'industrie du palmier à huile en Indonésie. Comme beaucoup de jeunes de mon âge, j'ai dû arrêter mes études après le primaire. Ma famille n'avait pas les moyens de financer des études supérieures et, dans ma région, les opportunités de travail en dehors de l'agriculture sont extrêmement limitées. L'industrie du palmier à huile s'est donc imposée comme une voie quasi obligatoire. Aujourd'hui, mon mari et moi dépendons de ce travail pour subvenir à nos besoins, payer notre logement, assurer nos repas, et parfois même aider nos familles respectives.

Nous travaillons pour une compagnie sous-traitante de Wilmar International, l'une des plus grandes firmes transnationales actives dans l'huile de palme. Cette multinationale domine une partie essentielle de la chaîne de production mondiale et fournit des produits à de grandes marques internationales. Pourtant, sur le terrain, les travailleurs comme nous restent dans la précarité : les salaires sont faibles et nos conditions de vie ne reflètent pas les profits énormes générés à l'échelle mondiale. Mais derrière cette stabilité se cachent de nombreuses difficultés. Les journées de travail sont longues, parfois du lever au coucher du soleil, et le rythme est épuisant. Nous manipulons des charges lourdes et nous sommes exposés aux produits chimiques sans réelle protection. Beaucoup de travailleurs, moi y compris, souffrent de problèmes respiratoires, de douleurs chroniques ou de blessures liées aux conditions de travail. Ces risques sont d'autant plus inquiétants pour moi que j'aimerais fonder une famille : je crains que ma santé et celle de mes futurs enfants soient affectées par ce quotidien dangereux.

Je suis aussi directement témoin de l'impact environnemental de cette industrie. En Indonésie, près de 55 % des surfaces cultivées en palmiers à huile se trouvent sur des terres qui étaient autrefois des forêts. Chaque année, des milliers d'hectares disparaissent, détruisant des habitats essentiels pour des espèces menacées comme l'orang-outan ou le tigre de Sumatra. Les feux de déforestation polluent l'air et provoquent régulièrement un épais brouillard toxique, le « haze », qui affecte des millions de personnes dans toute l'Asie du Sud-Est. Des lois de protection environnementale existent, mais elles entrent souvent en conflit avec les réalités socio-économiques locales et nationales : protéger la biodiversité est vital, mais

restreindre les plantations pourrait fragiliser des millions de travailleurs et de petits producteurs qui dépendent de cette filière. Ces contradictions nourrissent des tensions constantes entre l'État, les grandes compagnies comme Wilmar, et les communautés locales.
Enfin, je sais que mon travail est lié à une économie mondiale qui me dépasse. L'Indonésie et la Malaisie produisent ensemble environ 85 % de l'huile de palme mondiale. Cette huile est partout : dans les biscuits, les pâtes à tartiner, les cosmétiques, les savons, les biocarburants. En Europe, un citoyen consomme en moyenne près de 7 kg d'huile de palme par an, souvent sans le savoir. En Indonésie, plus de 16 millions de personnes dépendent directement ou indirectement de cette filière pour vivre. Cela veut dire que, même si mon quotidien semble isolé dans une plantation, il est en réalité connecté aux choix de consommation faits à des milliers de kilomètres de chez moi.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, en tant que jeune femme mariée, je souhaiterais d'abord que notre travail agricole contribue réellement à la protection du climat. Aujourd'hui, l'exploitation du palmier à huile participe fortement à la déforestation, ce qui détruit les écosystèmes et libère de grandes quantités de CO_2. Or, ce sont nos familles et nos enfants qui subiront en premier les conséquences du réchauffement climatique : des sécheresses plus fréquentes, des pluies imprévisibles et la baisse des rendements agricoles.

Je crois qu'il est essentiel de mettre en place des formations accessibles pour les cultivateurs. Celles-ci devraient porter sur la gestion durable des sols, l'agroforesterie, la protection des sources d'eau ou encore la réduction de l'usage des pesticides qui contaminent l'air et les nappes phréatiques. Ces connaissances ne nous permettraient pas seulement de mieux préserver notre santé, mais aussi de participer à une agriculture qui émet moins de gaz à effet de serre.

Les grandes entreprises, notamment des FTN comme Wilmar, ainsi que les gouvernements, ont une responsabilité énorme. La certification « huile de palme durable » existe déjà, mais elle ne concerne encore qu'une minorité de la production mondiale. Si ces normes étaient généralisées, la déforestation reculerait, les forêts pourraient continuer à absorber du carbone, et nous serions fiers de contribuer à une production qui protège la planète. Pour ma part, je suis prête à participer à des projets concrets, par exemple la reforestation de zones dégradées ou la mise en place de coopératives locales qui diversifient les cultures. Diversifier nos productions permettrait de limiter la dépendance au palmier à huile, de restaurer la fertilité des sols et de rendre notre agriculture plus résiliente face aux bouleversements climatiques. Enfin, je crois qu'il est crucial que les jeunes travailleurs et surtout les jeunes femmes soient mieux informés de ces enjeux climatiques. Trop souvent, nous voyons la déforestation et la pollution comme des réalités lointaines, alors qu'elles affectent directement nos villages, notre alimentation et notre avenir. J'aimerais sensibiliser les autres travailleuses pour montrer que, si nous nous organisons, nous pouvons exiger des pratiques plus durables et protéger notre environnement. Nos vies locales sont directement liées aux choix de consommation internationaux : si les consommateurs, notamment en Europe, privilégiaient réellement des produits durables et traçables, cela pourrait accélérer la transition vers une agriculture respectueuse du climat et améliorer nos conditions de vie au quotidien.